



64^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Forum

PRIX
BUYENS-CHAGOLL
VISIONS
DU RÉEL
2014

DOCUMENTAMADRID 14
II INTERNATIONAL MADRID DOCUMENTARY FESTIVAL

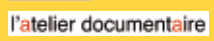
CINÉMA
DU RÉEL
GRAND PRIX

Un jour, un homme religieux, profondément attaché au guide suprême et au président Ahmadinejad me demanda :
“Au fond, qu’est-ce que tu reproches à la République islamique ?”
Je lui ai répondu :
“Je lui reproche de me faire constamment sentir que je ne suis pas chez moi. Vous les religieux, on dirait que l’Iran vous appartient. Je voudrais que vous compreniez que moi aussi, je suis Iranien.”

Un film de Mehran Tamadon

Écla Aquitaine accompagne

iranien



Synopsis

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours.

Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

RENCONTRE AVEC MEHRAN TAMADON [réalisateur]

Vous avez terminé votre premier long-métrage, Bassidji, en 2009, juste avant l'élection présidentielle en Iran. Cette élection a donné lieu à une crise très violente au sein de la République islamique. Parlez-nous du contexte dans lequel vous avez décidé de réaliser Iranien.

Les Bassidji sont en quelque sorte des boy-scouts religieux qui ont du pouvoir et sont prêts à tout pour défendre le régime en place. J'avais passé plusieurs années à les filmer et à discuter avec eux, mais j'étais sûr que ceux que j'avais rencontrés étaient critiques par rapport à l'extrême violence des événements d'après juin 2009. En reparlant avec eux à ce moment-là, j'ai découvert qu'ils avaient tous participé à la répression terrible des opposants au régime. J'étais abasourdi : ces hommes que j'avais fréquentés, jusqu'où étaient-ils capables d'aller ? J'ai voulu les filmer à nouveau et les mettre face à certaines de leurs contradictions. Mais ma parole était alors trop virulente, et eux étaient très nerveux et avaient durci leur position. Il y a eu des conflits entre nous et j'ai fini par être convoqué pour un interrogatoire. On m'a dit : « Nous savons que tu veux montrer qu'un athée peut vivre avec des religieux sous le même toit, or nous sommes contre et en plus c'est impossible. » On m'interdisait de faire un film.

Pendant deux ans, j'ai continué à essayer des refus de la part de tous les Bassidji que je sollicitais. Puis, j'ai cherché

d'autres personnes en leur présentant mon projet de film de manière moins offensive. En 2012, quatre mollahs ont accepté.

Dans le huis-clos auquel vous conviez ces hommes, on peut dire que vous organisez un « jeu de société », auquel vous participez vous-même.

En effet, je voulais voir s'il était possible de les inviter à « jouer » avec moi, avec tous les accessoires que j'avais prévus : des photos, des livres, du papier et des feutres,... Et ils ont accepté de jouer le jeu ! Nous avons discuté, préparé des repas, mangé ensemble et joué à des jeux que j'avais inventés pour le film. Ces jeux nous ont permis de partager également des moments de rire.

C'est vrai que la part d'humour est importante, dans le film.

En voyant *Bassidji*, les spectateurs ont beaucoup ri, mais parfois aux dépens des personnages. Ils ont ri d'eux et cela m'a beaucoup gêné. Dans *Iranien*, on peut rire avec les personnages et être ainsi dans le partage que je mets en place. Moi-même, je ris parfois avec eux, car ils ont beaucoup d'humour. Il y a eu une réelle forme de complicité entre eux et moi pendant le tournage : ils ont quand même réussi à me faire passer pour un tyran, alors que je venais leur dire que c'étaient eux les dictateurs !

Extrait de Vaillance et survivance du documentaire

« On parlera du voile, du sexe, de la laïcité, de la définition d'une société. Il faut pourtant l'avouer, ce « Loft » de la dernière chance ne distille aucun suspense, ne réserve aucun retournement de situation, ne garantit aucune victoire. Pour le reste, on est en territoire connu : les filles, même absentes, restent de délirants objets de phantasme, et les garçons montrent leurs muscles en campant sur leurs positions. Tamadon, sous couvert d'un rôle

article de Jacques Mandelbaum paru dans *Le Monde* du 21 mars 2014.

désarmant (je suis candide et je me fais morigéner), tire donc son épingle du jeu. Son corps, ce parangon de faiblesse et d'impureté sur lequel les docteurs de la Loi s'essuient les pieds sans cesser de lui sourire, se révèle un conducteur subtil de la violence inouïe faite en Iran à la raison et à quiconque s'en réclame. La fiction de la maison commune a fait long feu : reste le documentaire qui montre pourquoi, comme on ne l'a jamais montré d'aussi près. »



faire d'eux. Peut-être leur avais-je tendu un piège ? En fait, au début du tournage, chacun se méfiait un peu de l'autre, mais c'est une inquiétude normale, qu'on a tous face à un étranger. Et cette méfiance a disparu assez vite. En revanche, j'avais peur que les Renseignements Généraux soient au courant du tournage et débarquent pour tout arrêter et emporter le matériel.

À la fin de ce « jeu », diriez-vous que vous avez gagné ou perdu ?

Je pense que j'ai gagné, parce qu'ils ont entendu ce que j'avais à leur dire et qu'ils sont restés jusqu'au bout. Ils ont entendu le fait que je suis athée, que j'ai vécu trois ans avec une femme avant de me marier, et ils n'ont pas décidé de partir.

Ces deux jours passés ensemble leur ont aussi permis de se connaître mieux entre eux. Il y a vraiment eu un mouvement de détente progressive que le dispositif du film a favorisé. Comme je n'étais pas braqué dans une attitude rigide, ils ont pu sortir eux aussi de leur rôle : l'un d'eux a enlevé son turban, le soir un autre s'est mis en pyjama dans l'espace commun,... Je pense que mon attitude, la plus ouverte possible, a réussi à les toucher. Ils se sont dévoilés et ont ainsi révélé, malgré eux, une partie de leurs contradictions.

Propos recueillis par Olivier Daunizeau

RENCONTRE AVEC RAPHAEL PILLOSIO [producteur]

Pouvez-vous nous raconter le début de l'histoire de la production d'Iranien ?

J'ai beaucoup d'amis iraniens et l'un d'entre eux m'avait fait connaître Mehran Tamadon. Quand *Bassidji* est sorti en salles en 2010, Mehran m'a contacté pour me demander conseil : il voulait créer une société de production pour produire son prochain film. Je lui ai alors expliqué tout ce qu'il fallait faire et après réflexion, il m'a finalement proposé de produire *Iranien*.

Je trouve très intéressante la question de l'ennemi au cinéma : comment le filmer ? C'est une question qui traverse beaucoup de films documentaires et Mehran invente dans ce film quelque chose d'inédit. *Iranien* devait être la suite de *Bassidji* et aller plus loin en filmant

les mêmes personnages, mais, comme vous le savez, il a fallu en trouver d'autres.

« Comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée. »

L'Atelier documentaire est une société qui a produit des documentaires d'auteur, Iranien étant le premier film que vous produisez pour le cinéma. Comment décririez-vous votre ligne éditoriale ?

Avant *Iranien*, nous avons déjà produit des films de plus d'une heure, pour la télévision ou pour des projections uniques en salle de cinéma et en festivals. Ce sont des films qui ont chacun leur langage, leur point de vue : nous défendons des projets d'auteurs. Bien sûr, beaucoup de films que nous produisons ont à voir avec la politique et la société, mais d'autres films de notre catalogue parlent tout à fait d'autre chose.

Nous avons dès le début considéré qu'*Iranien* serait un film pour le cinéma. La réussite de sa production et le succès rencontré par le film en festivals nous confortent dans notre capacité à produire des documentaires pour le cinéma, mais attention, tous les documentaires n'ont pas vocation à sortir en salles.

Dans quelles mesures le soutien financier de la Région Aquitaine favorise-t-il votre activité de producteur ?

La Région a soutenu *Iranien* dès sa phase de développement, ce qui a été capital pour le lancement du processus de fabrication du film, et elle a également soutenu la phase de production. L'Aquitaine a une politique de soutien aux projets basée sur leur qualité artistique. Comme nous ne produisons que des films d'auteur, nous nous trouvons en phase avec la politique de soutien de la région où nous travaillons.

Nous ne sollicitons pas pour autant l'Aquitaine pour tous nos projets : pour un producteur, c'est important de savoir trouver à chaque film son économie et sa stratégie de financement.

Comment avez-vous prévu le parcours d'Iranien ?

Il y aura beaucoup d'avant-premières en France, en présence du réalisateur. Le film sera également présenté dans plusieurs festivals, dont le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, avant sa sortie en salles. La semaine de la sortie, Mehran Tamadon viendra à Bordeaux et fera ensuite une tournée dans tous les départements de la région.

Propos recueillis par Olivier Daunizeau



Fiche technique

RÉALISATION Mehran Tamadon

CHEF OPÉRATEUR Mohammad Reza Jahanpanah

CADREURS Mohammad Reza Jahanpanah, Reza Abiat

INGÉNIEUR DU SON Ali-Reza Karimnejad

ASSISTANT INGÉNIEUR DU SON Nima Ezat

MONTAGE Mehran Tamadon, Marie-Hélène Dozo,
Luc Forveille, Olivier Zuchuat

MONTAGE SON ET MIXAGE Myriam René

UNE COPRODUCTION France – Suisse
l'atelier documentaire – Box Productions
PRODUCTEURS

Raphaël Pillosio, Elena Tatti

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

Box Productions : Elodie Brunner, Thierry Spicher
L'atelier documentaire : Fabrice Marache, Emeline
Bonnardet, Jean-Pierre Vinel, Jacques Lavergne,
Mehran Tamadon Production

AVEC LA PARTICIPATION DE

Le Fonds Sud Cinéma Ministère de la Culture
et de la Communication – CNC
Le Ministère des Affaires Étrangères
et Européennes – France

La Région Aquitaine en partenariat avec le CNC
L'Office fédéral de la culture (DFI) – Suisse

La RTS Radio Télévision Suisse – Unité
des films documentaires

Irène Challand / Gaspard Lamunière – Succès passage
antenne SRG SSR

Ce film a bénéficié du Fonds d'Aide à l'Innovation
Audiovisuelle du Centre national du cinéma
et de l'image animée

Iranian Documentary Filmmaker Association

FRANCE – SUISSE / 2014 / DOCUMENTAIRE
/ 1H45 / COULEUR / VO FARSI, SOUS-TITRES
FRANÇAIS / VISA N°130212

PRIX

Grand prix de la compétition international

au Festival Cinéma du Réel

Prix du Jury Buyens-Chagoll

au Festival Visions du Réel

Prix spécial du jury à DocumentaMadrid

DISTRIBUTION FRANCE

ZED

Tél. : +33 1 53 09 96 96

VENTES INTERNATIONALES

Doc & Film International

Tél. : +33 1 42 77 56 87

PRESSE

Makna Presse : 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

acid



Architecte et réalisateur iranien, Mehran Tamadon retourne vivre quelques années en Iran après avoir terminé ses études d'architecture à Paris. A partir de 2002, il opte pour une carrière résolument artistique. Il monte l'installation artistique « Le regard d'un flâneur » lors de l'exposition d'art conceptuel du Musée d'art contemporain de Téhéran, publie deux essais en langue persane (*Moments d'agonie*

BIOGRAPHIE

en 2003 et *L'amitié* en 2005), puis réalise, en 2004, son premier moyen-métrage documentaire, *Behesht Zahra, mères de martyrs*. Il y découvre un univers religieux très différent de celui dans lequel il a grandi et rencontre de nombreux défenseurs de la République islamique d'Iran.

En 2010, il réalise *Bassidji*, son premier long-métrage documentaire, dans lequel il entreprend de filmer ses premières tentatives de dialogue avec ceux qui soutiennent le régime iranien. Il poursuit cette démarche dans *Iranien* où il pousse les défenseurs du régime à mener avec lui une véritable réflexion sur les possibilités du « vivre ensemble » en Iran aujourd'hui.

ÉCLA Aquitaine accompagne les films soutenus par la Région sur le territoire aquitain avec l'organisation de tournées, d'avant-premières, de diffusion culturelle et de projections professionnelles à destination des exploitants aquitains.

En partenariat avec l'ACPA (Association des Cinémas de Proximité d'Aquitaine).



CONTACTS

jean-raymond.garcia@ecla.aquitaine.fr

raphael.gallet@ecla.aquitaine.fr

geraldine.arnoux@ecla.aquitaine.fr

ecla.aquitaine.fr

**AU CINÉMA
LE 3 DÉCEMBRE**